

CHOPIN-MAHLER, 28 AVRIL 2017

Orchestre symphonique de Sherbrooke

NOTES DE PROGRAMME

Par Louis Brouillette, Ph. D. en musicologie

Concerto pour piano et orchestre n° 2 en fa mineur, op. 21 (1829-1830)

Frédéric Chopin (1810-1849)

Maestoso

Larghetto

Allegro vivace

Chopin a composé deux concertos pour piano et orchestre. Le *Concerto n° 2* est le premier concerto composé par Chopin, mais il a été numéroté ainsi (*n° 2*) car il a été publié après celui en *mi* mineur (appelé le *Concerto n° 1*, op. 11). Le compositeur n'avait que 19 ans lors de la composition du *Concerto n° 2*. Il venait de terminer ses études au Conservatoire de Varsovie. Lors de sa création, au Théâtre national de Varsovie en mars 1830, Chopin a joué la partie de piano solo.

Suivant une coutume de l'époque, le *Concerto n° 2* commence par une introduction orchestrale qui énonce les thèmes. Après trois minutes de musique orchestrale, le piano expose à son tour le premier thème sur un rythme de mazurka. Le deuxième mouvement est un nocturne secrètement dédié au premier amour de Chopin, une cantatrice qu'il avait rencontrée au conservatoire et au sujet de qui il écrivait en 1829 : « Six mois ont passé et je n'ai pas encore échangé une syllabe avec elle, dont je rêve chaque nuit. » Le troisième mouvement ressemble à une *kujawiak*, une danse traditionnelle polonaise.

C'est en jouant ce concerto que le Québécois Charles Richard-Hamelin a remporté la deuxième place à la grande finale d'octobre 2015 de la 17^e édition du prestigieux concours de piano Frédéric Chopin, à Varsovie. Ce concours international qui se déroule aux cinq ans, est suivi à la télévision, à la radio ou via Internet par une forte proportion de Polonais, soit 29 %.

Symphonie n° 1 en ré majeur, « Titan » (1888/1893-1896/1899)

Gustav Mahler (1860-1911)

Langsam, schleppend (lentement, en traînant)

Kräftig, bewegt, doch nicht zu schnell (puissant, agité, mais pas trop vite)

Feierlich und gemessen, ohne zu schleppen (solennel et mesuré, sans traîner)

Stürmisch bewegt (tourmenté, agité)

D'étonnants rebondissements ont jalonné l'histoire de la *Symphonie n° 1* de Mahler à l'époque du compositeur. En 1888, Mahler concevait son œuvre en tant que poème symphonique en cinq mouvements, mais il n'a fourni aucune explication sur les idées

extramusicales et n'a pas titré les mouvements avec des appellations évocatrices. Lors de la création, en 1889 à Budapest, ville où Mahler occupait le poste de directeur artistique de l'Opéra royal hongrois, les premiers mouvements de la *Symphonie n° 1* ont été chaleureusement applaudis, mais une certaine opposition s'est fait entendre aux deux derniers mouvements.

Mahler révisé la partition en 1893. Il ajoute notamment la fameuse pédale de *la*, une note jouée par tous les instruments à cordes au début du premier mouvement et tenue par certaines contrebasses jusqu'à la mesure 56 ! Il nomme la symphonie *Titan* (en référence à un héros doté d'une force inouïe), remplace les titres impersonnels des mouvements par des termes évocateurs et donne quelques explications concernant les idées extramusicales. Il change, par exemple, le titre « Introduction et Allegro comodo » du premier mouvement par « Printemps et sans fin » et précise que « l'introduction illustre le réveil de la nature après son long sommeil hivernal. » La création à Hambourg en 1893 de la version révisée est un réel succès. Toutefois, les spectateurs de la performance de 1894 à Weimar se montrent divisés, les admirateurs et les détracteurs poursuivant même leurs vives discussions dans la rue et dans les salons. Le critique Ernst Otto Nodnagel, un adepte de la musique pure, a qualifié le deuxième mouvement de banal et a ajouté qu'il n'avait pas perçu de lien entre la musique et les explications extramusicales données par le compositeur.

Les propos de Nodnagel semblent avoir profondément influencés Mahler car, lors de la présentation suivante de l'œuvre (à Berlin en 1896), le compositeur a retiré le deuxième mouvement, les appellations évocatrices des mouvements ainsi que les notes descriptives, en plus de remplacer le titre *Titan* par *Symphonie en ré majeur*. Malgré ces changements majeurs, la symphonie n'a été pas été aussi appréciée que ne l'aurait voulu Mahler. Il faudra attendre 1899 pour que la partition soit publiée et encore fois, de nombreuses modifications ont préalablement été apportées par le compositeur, notamment au sujet de l'orchestration de maintes sections.

Mahler utilise beaucoup la citation en tant que technique de composition dans ses symphonies, et plus particulièrement dans sa première. Dans celle-ci, il intègre quelques mélodies de ses œuvres vocales *Lieder eines fahrenden Gesellen* (*Chants d'un compagnon errant*) et *Hans und Grete*. Il cite également le folklore *Brüder Jakob* (connu en contrée francophone sous le titre *Frère Jacques*) et utilise des motifs de Liszt (*Eine Symphonie zu Dantes*) et de Wagner (*Parsifal*).

Les talents d'orchestrateur de Mahler transcendent dès le premier mouvement de la *Symphonie n° 1* car le timbre de chaque instrument est admirablement mis en valeur. Ce premier mouvement commence par une introduction mystérieuse et des imitations de sons de la nature, comme le coucou symbolisé par la quarte jouée par la clarinette. Le deuxième mouvement contient un mélange de *ländler* (une danse autrichienne à trois temps) et de valse. Le troisième mouvement, lent et contrastant, est une marche funèbre faisant entendre le folklore *Frère Jacques* en mineur ainsi qu'une mélodie aux allures bohémiennes. Dans le quatrième mouvement, la tonalité initiale de *fa* mineur fait référence à l'enfer tandis que le *ré* majeur symbolise le paradis.